

D'être pauvre toujours, chaste, humble, obéissante,
 Et que tu sentiras un frisson dans tes os
 Au froid contact, au bruit sinistre des ciseaux
 Coupant brutalement tes boucles parfumées,
 Que se passera-t-il dans les âmes gourmées
 De ces heureux du jour, de tous ces contentés
 Qui jusqu'aux pieds de Dieu traînent leurs vanités ?
 De quel enseignement sera ton sacrifice ?
 L'un à quelque folie et l'autre à quelque vice
 Retourneront sans doute au sortir de ce lieu,
 Pauvre fille, où tu viens de dire au siècle adieu.
 Ce soir, lorsqu'ayant bu jusqu'au fond le calice,
 Lasse d'être à genoux, saignant sous ton cilice
 Et laissant jusqu'au sol tes mains jointes tomber,
 Tu frémiras, craignant un jour de succomber
 Sous le faix écrasant de tes saintes fatigues,
 Ces hommes replongés déjà dans leurs intrigues,
 Ces femmes se parant pour un plaisir nouveau
 T'oublieront dans ton cloître ainsi qu'en un tombeau !

Mais j'ai tort, ô ma sœur ! Mon âme peu chrétienne
 Ne sait pas s'élever au niveau de la tienne.
 C'est parce que le monde est justement ainsi
 Que ta jeunesse en fleur va se faner ici.
 Pour tout le mal commis par les hommes impies
 Tu t'offres en victime innocente et l'expies.
 Dans la stricte balance, au dernier jugement,
 Tu crois qu'il suffira peut-être seulement,
 Pour voir se relever le plateau des scandales,
 Du poids de tes cheveux répandus sur les dalles.
 Tu vas veiller, jeûner, languir, mais tu le veux.
 Dans toute leur rigueur accomplis donc tes vœux.
 Le fardeau des péchés du monde est rude et grave,
 Ma pauvre sœur ! Pour tous les tyrans, sois esclave ;
 Sois chaste, ô sainte enfant, pour tous les corrompus ;
 Bonne, pour les pervers ; sobre, pour les repus ;
 Sois pauvre, l'on voit tant d'avarices vantées !
 Souffre, il est des heureux ; prie, il est des athées !
 Comme à Marie a dit l'archange Gabriel :
 " Sois bénie ! " et quand même — affreux soupçon ! —
 Vers qui tu tends tes bras suppliants serait vide, [le ciel
 Quand ce serait en vain, cœur d'idéal avide,
 Que pour les égarés et les impénitents,
 Étant belle, étant noble et riche, ayant vingt ans,
 Tu viendrais d'accepter cette lente agonie,
 Pour ton erreur sublime, ô ma sœur, sois bénie !

FRANÇOIS COPPÉE.

LECONTE DE LISLE.

L'Opinion Publique offre aujourd'hui à ses abonnés
 un court extrait de l'œuvre de M. Leconte de Lisle,
 membre de l'Académie française.

La direction m'impose la tâche, trop lourde pour mes
 faibles forces, de présenter le grand poète aux lecteurs,
 et, comme d'autres, pourtant plus avisés, l'ont fait avant
 moi, je résigne à me soumettre pour ne pas me démettre.

Soutenir que l'auteur de *Kain* est peu connu, encore
 moins répandu, c'est, je le suppose, n'offenser personne.
 Traitant des langages des dieux, un maître illustre a
 prétendu que

Le vulgaire le parle et ne le comprend pas.

Et dans son hymne à cet immortel, le fervent disciple
 énumère longuement les aptitudes et les qualités exigées
 de ceux qui recherchent la profitable fréquentation de la
 muse. En exposant ainsi sa doctrine, il ne songeait cepen-

dant qu'aux entrevues accordées par les interprètes des
 sensations, des sentiments que chacun journellement
 éprouve. Il croyait qu'on ne demanderait à lire que
 dans les livres d'or chantant le ciel bleu, le bonheur de
 vivre, la patrie, la famille, la liberté. Dures déjà, les règles
 par lui formulées eussent atteint les limites de la ri-
 gueur au jour de la comparution devant les inspirés
 qu'attirent les origines des univers, se complaisant aux
 mondes disparus, s'entretenant sans cesse avec les fan-
 tômes bercés par les espaces à travers les ruines des gé-
 nérations pour jamais ensevelies. Beaucoup d'appelés,
 mais peu d'élus à ces représentations fantastiques où la
 faulx du temps marque la mesure, en des heurts sacca-
 dés, soulevant des tourbillons de cendres refroidies ; où
 les regards ne rencontrent que des personnages légén-
 daires ; où les oreilles ne perçoivent que des sons étran-
 ges, difficilement compréhensibles.

M. Leconte de Lisle appartient, corps et âme, à ces
 curieux des anciens âges, à ces adorateurs des lointains
 passés s'imposant le pénible labeur de ressusciter des
 spectres et de les parer des étoffes précieuses finement
 tissées par les plus expertes de toutes les fées. " Il lut
 l'histoire, dit M. Jules Lemaitre. Il y vit l'homme en
 proie à deux fatalités : celle de ses passions et celle du
 monde extérieur. Elle lui apparut comme l'universelle
 tragédie du mal, comme le drame de la force sombre et
 douloureuse. Il lui sembla que l'homme, presque tou-
 jours, avait aggravé l'horreur de son destin par les ex-
 plications qu'il en avait données, par les religions qui
 avaient hanté son esprit malade, prêtant à ses dieux les
 passions dont il était agité. Il se dit alors que la vie
 est mauvaise et que l'action est inutile ou funeste. Mais,
 d'autre part, il fut séduit par le pittoresque et la variété
 plastique de l'histoire humaine, par les tableaux dont
 elle occupe l'imagination au point de nous faire oublier
 nos colères et nos douleurs. Il entra, par l'étude, dans
 les mœurs et dans l'esthétique des siècles morts : il dé-
 mêla l'empreinte que les générations reçoivent de la
 terre, du climat et des ancêtres ; et, comme il s'amusait
 à la logique de l'histoire, il en sentit mieux la tristesse ;
 puis il lui parut que toute force qui se développe a sa
 beauté pour qui en est spectateur sans en être victime ; il
 eut des visions du passé si nettes, si sensibles et si gran-
 dioses, qu'il leur pardonna de n'être pas consolantes.

" Alors, le cœur révolté contre l'Etre, mais les yeux
 pleins du prestige de ses formes ; indigné des monstrosi-
 tés de l'histoire, mais désarmé par l'intérêt de son mé-
 canisme et ébloui par la richesse de ses décors ; soulevé
 contre le spectre des religions ; conspuant l'humanité et
 l'adorant à la fois, il alla prendre pour héros l'antique
 rebelle, le premier après Lucifer qui ait crié : *non ser-
 viam*, rendit l'espoir au désespéré et le fit surgir comme
 un prophète sur la plus haute tour d'Hénokia, la cité
 cyclopéenne. Il mit dans ce poème ce qu'il avait de
 plus sincère en lui, la protestation obstinée contre le
 mal physique et moral et aussi la sérénité de l'artiste
 passablement enivré des visions précises. Ce jour-là,
 M. Leconte de Lisle fit son chef-d'œuvre."

En la troisième année, au siècle de l'épreuve,
 Étant captif parmi les cavaliers d'Assur,
 Thogorma, le voyant, fils d'Elam, fils de Thur,
 Eut ce rêve, couché dans les roseaux du fleuve,
 A l'heure où le soleil blanchit l'herbe et le mur.

Hénokia, la cité des géants, lui apparaît. À la tom-
 bée du jour, ils gagnent la ville avec leur escorte ordi-
 naire,